

Gironde

« Un cinéma est l'un des lieux publics les plus sûrs »

ENTRETIEN Directeur du Jean-Eustache de Pessac et président des Cinémas d'art et d'essai, François Aymé évoque le « monde d'après » du grand écran

UN MOMENT AVEC
Jusqu'à fin août, des personnalités girondines nous racontent leur drôle d'été et se projettent sur la rentrée

Fanny Laison
gironde@sudouest.fr

Comme tous les cinémas de France, le Jean-Eustache de Pessac a fermé ses portes le samedi 14 mars et les a rouvertes le lundi 22 juin. Si certains cinéphiles sont de retour, les spectateurs occasionnels n'ont pas encore repris le chemin des salles. Préoccupé, François Aymé l'est sans aucun doute. Mais le directeur du Jean-Eustache et président de l'Association française des cinémas d'art et d'essai (Afcæ) ne cède pas au catastrophisme.

Comment avez-vous vécu les deux mois de confinement ?

Nous avons fermé le cinéma dès le samedi matin, avant la décision du gouvernement (officialisée le soir même par le Premier ministre, NDLR). Quand nous l'avons annoncé au personnel, ça a été un choc. En trente ans, le cinéma n'avait jamais fermé.

On a essayé de garder un lien avec nos spectateurs, par la page Facebook, les newsletters, et des partenariats avec des sites de VOD qui permettaient de voir des films que nous avions sélectionnés. Tout le personnel d'accueil et de projection était en chômage partiel, mais une autre partie du personnel était à mi-temps pour préparer la rentrée et, notam-

ment, les programmes pour le jeune public, de l'Université populaire, et du festival.

Le Festival du film d'histoire aura donc lieu cet automne ?

Il est prévu du 16 au 22 novembre, avec pour thème « Le XIX^e siècle à toute vapeur ». Ce sera une forme allégée : moins de films, moins de séances, des rendez-vous moins longs. Tout sera fait pour que les spectateurs ne stationnent pas debout, ne fassent pas la queue et ne se croisent pas. Les capacités des salles vont être diminuées.

Du côté des scolaires (5 700 élèves en 2019, NDLR), nous allons les recevoir avant, pendant et après. Nous nous donnons jusqu'à fin septembre, voire mi-octobre, pour nous adapter aux conditions sanitaires du moment. Nous tirerons des enseignements des festivals de cinéma qui ont lieu avant nous.

Le Jean-Eustache résiste à la crise ?

Nous avons fait un prévisionnel et, pour le moment, nous sommes à peu près dedans. Mais ça ne fait qu'un peu plus d'un mois que nous avons rouvert. Notre chance, c'est que nous avons une situation économique saine, et que la fréquentation en 2019 a été exceptionnelle. Les chiffres du Jean-Eustache ont baissé de 30-40 %. Nous réalisons en moyenne 1 400 entrées par semaine, alors qu'avant, en période estivale, c'était plutôt 2 000.

Y a-t-il de l'appréhension chez les spectateurs ?

Il faut rassurer les gens de manière objective. Le masque est



François Aymé a passé le confinement chez lui, à Pauillac. PHOTO: F. L.

obligatoire lors des déplacements dans le cinéma, mais pas lorsque l'on regarde le film. Les séances sont étalées pour éviter que les gens ne se croisent. Chez nous, en moyenne, 15 personnes assistent aux projections dans des salles de 80 places, alors que la capacité maximale est à 50 % de l'ordinaire. Aujourd'hui, une salle de cinéma est l'un des lieux publics les plus sûrs. Plus que le train ou les transports en commun.

Quel est l'état du secteur à l'échelle nationale ?

2020 est la pire année de toute l'histoire du cinéma. 90 % des cinémas ont quand même rouvert. Au niveau national, les cinémas sont en moyenne 70 % en dessous du marché des cinq dernières années. Objectivement, c'est un résultat très bas, mais cela veut dire que 900 000 personnes

vont voir des films chaque semaine. Malgré le risque sanitaire, et bien que les films américains ne sortent pas.

Les cinémas d'art et d'essai, comme le Jean-Eustache, résistent mieux parce que le public qui est revenu est cinéphile. Tout cela ne va tenir que quelques mois. Il y a une vraie crainte, à mon sens fondée, que les gens aillent moins au cinéma même si la crise sanitaire s'arrête. Parce que les plateformes comme Netflix changent la manière de regarder des films. Le confinement a accéléré et amplifié ce phénomène. Pour reconquérir le public, il faut un plan d'aide qui aille vers l'éducation, l'animation, et la formation du personnel.

Vous partez en vacances malgré ce contexte ?

J'ai une semaine à Belle-Île-en-Mer.

DU TAC AU TAC

UNE EXPO. Louis de Funès à la Cinémathèque, à Paris.

UN RESTO. L'Océan 2, à Montalivet.

UN RITUEL. Boire un café, au café, en lisant le journal papier.

UN SPOT. J'en ai deux. La plage du Pin sec, entre Hourtin et Montalivet, et la plage de Piqueyrot, sur le lac d'Hourtin.

Le reste du temps, je vais travailler en grande partie à Paris sur la réalisation d'un documentaire consacré à Marcel Carné. C'est un réalisateur dont on adore les films, notamment « Les Enfants du paradis », mais qui, paradoxalement, est très peu considéré.